

qu'on y avait accumulées, puis il donne de la pelle dans cette terre durcie et compacte. Le travail n'avancait guère et il me tardait d'arriver au résultat.

—Marcellin, donne-moi cette pelle, je suis jeune, moi, j'irai plus vite !

—Non, non, fit-il, c'est Marcellin qui a enfoui ce trésor, c'est Marcellin qui le rendra à la lumière ! Il est vrai que tu irais vite par ce que tu es jeune ; mais tu perdrais du temps à chercher ce que la main du vieux Marcellin rencontrera sans erreur !

Et il continue avec son calme habituel. J'entends un bruit sourd, semblable à celui de la pelle du fossoyeur lorsqu'elle heurte les planches pourries d'un cerceuil.

—Marcellin, est-ce donc une tombe, un cadavre que tu as mission de me montrer ?

—Non, non, ce n'est pas une tombe ! pourquoi veux-tu que ce soit une tombe ? Marcellin est-il donc le gardien des morts ? Tu es trop impatient, comme tous les jeunes gens ; tu as hâte de tout savoir, et tu dis : "Voici la lune," quand c'est le soleil qui se lève à l'horizon !

Et il creuse, il creuse toujours. Seulement il est facile de voir que le bon vieillard est ému.

—Ah ! oui, c'est bien elle, s'écrie-t-il en découvrant une caisse en bois d'environ cinquante centimètres carrés, oui, c'est elle ! mais comme le temps l'a pourrie et détériorée ! N'importe, n'importe, ce bois n'est rien ; mon secret, c'est ce qu'il y a dedans !

Et il essaye de sortir de terre cette caisse vermoulue qui cède à ses efforts et tombe en poussière. Je veux l'aider.

—Non, non ! répète-t-il avec animation ; c'est Marcellin qui a enfoui ce trésor, c'est lui et lui seul qui le rendra à la lumière !

A peine sortie de terre, la boîte mystérieuse s'effrite et tombe en morceaux. Nous nous trouvons en présence de vieilles loques en soie, mais moisis, pourries, méconnaissables.

—C'est là tout ton trésor, Marcellin, mais il n'en reste rien !

—Regarde, s'il n'en reste plus rien.